

Muto-dori... SANS



Sensei Roland Habersetzer a été nommé 9^e Dan de Karatedo au Japon par O-Sensei Ogura Tsuneyoshi, du Gembukan, en même temps que Soke

(maître-fondateur) de sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi"). Après 53 ans de pratique, il dirige toujours avec passion et compétence son "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu" (www.tengu.fr), association française à ramifications internationales. Sa rubrique dans "Samurai" est entièrement et exclusivement consacrée à l'aspect le plus pur du "martial", qui ne cesse de s'estomper derrière les développements du "sport de combat".

L'esprit de la technique

O n trouve le terme de Muto-dori¹ dans l'école de sabre (Ken-jutsu) Yagyū Shinkage-ryū de Yagyū Muneyoshi (1527-1606), de son fils Munenori puis de son petit-fils Toshiyoshi Hyonogosuke. Sous une première approche, il ne s'agit pas d'une technique, mais d'un concept global de combat : vaincre sans devoir avoir recours au sabre, vaincre par une disposition mentale et tactique éveillée en permanence. Dans cet esprit, l'efficacité réelle reposait uniquement sur une attitude mentale inébranlable (Fudo-shin), déterminée, valable pour toute situation conflictuelle, qui s'adapte librement et spontanément en fonction des circonstances d'un moment, d'un environnement, d'une réalité de terrain. Ainsi, en 1612, dans le duel final qui opposa le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645) à Sasaki Kojirō, le premier fendit le crâne au second en n'utilisant non son sabre mais...une rame de

Roland HABERSETZER revient ici sur un très ancien concept présent dans les arts martiaux: celui du "vaincre sans combattre"... Une problématique qui est aussi l'un des piliers de l'enseignement de son "Tengu-no-michi", largement développé dans l'ouvrage "Tengu, ma voie martiale: pour un art martial aux normes de notre temps" (Amphora), dans lequel il développe les bases de sa méthode.

barque de pêcheur parce qu'il avait compris qu'elle était de quelques centimètres plus longue que la lame de son terrible adversaire (qui avait négligemment jeté le fourreau de sa lame, qui aurait pu rattraper la différence...). L'esprit, la détermination, n'importe quel objet, tout doit devenir une arme...« Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte (...). Volonté de vaincre avec n'importe quelle arme : c'est là la Voie de notre école » écrit aussi Musashi dans son « Traité sur les 5 roues » (Gorin-no-Sho). Il est clair que s'il faut en arriver à l'affrontement, cette « intelligence du corps et de l'esprit », abandonnant tout préjugé, toute exclusive, tout blocage technique ou mental (le fameux blocage dû aux styles, aux écoles...), utilisant instantanément tout ce qui peut servir à la riposte (même un objet anodin qui serait judicieusement à portée), fera la vraie différence entre la vie et la mort. « Ce qui est appelé « non-sabre » (Muto), c'est l'art d'utiliser tous les moyens disponibles (...). Tout ce qui est à portée de vos mains peut se révéler utile. (...) Le non-sabre signifie ne pas être touché par un adversaire, même lorsque vous n'êtes pas armé d'un sabre » écrit Yagyū Munenori (maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shogun Tokugawa, 1571-1646). L'expression occidentale dit ici : "faire feu de tout bois" ou, devrait être, dans le contexte présent : « être capable de faire feu de tout bois »....Traduisez : il faut penser « combat », non « arme »... Sans l'état d'esprit, il n'y a rien. Le fameux « conditionnement mental » que l'on retrouve dans toutes les

formes de combat avec ou sans arme, anciennes ou modernes, fait de volonté d'efficacité mais aussi de discernement, de contrôle, de proportionnalité... Aucune technique ne peut y suppléer à elle seule. Aucune...Le message issu de la réflexion des anciens, et que ces derniers ont transmis pour que nous cherchions à le comprendre et en tirer la leçon ultime du non affrontement, est que la réponse à nos questions n'est jamais, ne peut pas être, dans une technique, fut elle la synthèse la plus sophistiquée, mais dans une « attitude » (Shisei) et aussi une « manière de se comporter » (Seiki). L'esprit de Muto-dori c'est donc, d'abord, laisser s'exprimer la spontanéité dans un mouvement, un déplacement, une technique, une réaction libre et instantanée, faisant fi des schémas appris et inhibiteurs. Mais au-delà c'est, surtout, une volonté de comportement, avec les moyens de réaliser, si vraiment nécessaire. Et c'est dans cette nuance que l'on découvre le niveau ultime du concept : cette « réalisation » n'est pas toujours, forcément, dans l'affrontement...Au Japon des Samurai, la recherche de ce niveau ultime tourne à l'obsession pour les meilleurs d'entre eux....On trouve ainsi dans les écoles de sabre Itto-ryū et Yagyū-ryū les concepts de « sabre qui enlève la vie » (Satsujin-to) et de « sabre qui fait vivre » (Kuatsujin-ken). Par extension, pour le premier concept : « homme qui possède un sabre qui tue » (expert dans l'art de tuer avec un sabre) et pour le second : « homme qui possède un sabre qui laisse la vie ». L'art, dans sa phase ultime, c'est, après avoir appris à tuer,

LE SABRE !



© R. Habersetzer

décider en connaissance de cause de laisser vivre²...

La main est un sabre !

Le Karatedo est souvent qualifié par les anciens maîtres de "technique de sabre à main nue". Lorsqu'à la charnière des XIX^e et XX^e siècles le Karaté ancien (To-de) a passé d'Okinawa au Japon, il a été brutalement confronté à deux choses : d'abord au courant moderniste, qui ne pouvait plus admettre qu'une forme sportive et démocratique, très vite rythmée par des critères d'argent et de profit (alors qu'autrefois il y avait le lien « échange-don » dans le cadre d'une société locale dont les composantes se respectaient). Ensuite à la civilisation nipponne elle-même, an-

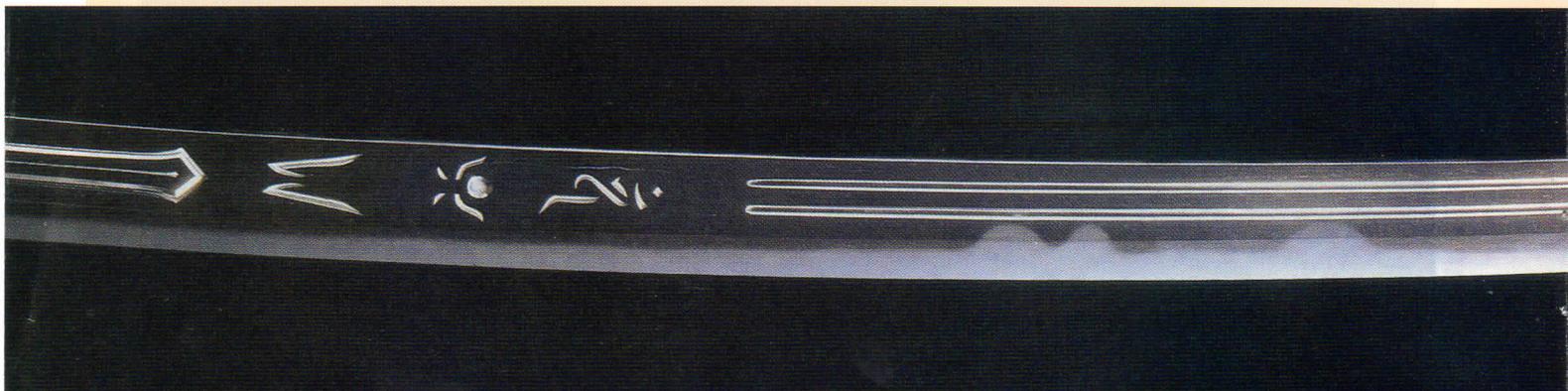
cienne, avec ses références culturelles forcément plus riches que celles des paysans des îles Ryu-kyu. Un vrai choc culturel. Avec, aussi et en plus, la découverte du militarisme nippon d'alors. Aussi, ceux qui ont amené l'art de la « main vide » au Japon dans les années 1920 ont-ils cherché, pour le faire survivre, des moyens efficaces pour l'y intégrer le mieux possible, afin qu'au moins il traverse une époque de transition difficile. Il y avait urgence...Et ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient: des Higaonna, Itosu, Funakoshi, Mabuni, Miyagi,...sont donc venus proposer une « voie éducative » à travers une pratique martiale. Mais comment éviter la dérive brutale, militariste, utilitaire, de l'art aux racines chinoises ? Ils ont alors pensé à la référence-clé qu'était le sabre pour toute culture martiale japonaise: d'autant qu'ils n'innovaient déjà plus vraiment.

Matsumura Sokon, l'ancienne référence du To-de okinawaien, connaissait déjà l'esprit du sabre. Il avait eu connaissance, à la fin du XIX^e siècle, du niveau ultime de ce qu'enseignait l'école de sabre Jigen-ryu des terribles Samuraï du clan Satsuma, dans le sud du Japon, de ce terrible Unyo-no-ken, ce coup de Katana unique porté avec une telle force, une telle vitesse, une telle détermination, que leurs adversaires étaient retrouvés littéralement fendus de haut en bas. Avec, parfois, la marque sur le front de leur propre garde de sabre avec lequel ils avaient désespérément tenté de parer L'arme, sans doute, mais pas seulement: au-dessus de tout, l'esprit de décision. Cette certitude de « tuer d'un seul coup » (Ikken-hissatsu), qui passa aussi dans l'ancien Karaté. Mais, puisque l'esprit est capable d'être si fort, capable de détruire à coup sûr, ►

est-il bien nécessaire d'aller jusque là ? La détermination, issue de la foi en l'efficacité à coup sûr de la technique, ne peut-elle suffire ? Pourquoi avoir encore à prouver ? Et faut-il absolument aller jusqu'à tuer, même pour sauver sa propre vie ? La prise de conscience du

frappé et à ne pas provoquer d'accident ». On ne peut être plus clair. Pas à n'importe quel prix cependant : « *Le Karaté est un instrument de justice* » est l'un des vingt principes (Shoto-niju-kun) de Funakoshi Gichin, du Shotokan-ryu. « *On ne peut pas toujours laisser le foyer*

de la Tenshin Shoden Katori Shintoryu, dans son livre « *Le sabre et le divin* » : « *L'étude des traditions martiales authentiques va de pair avec une conduite bienveillante envers les autres. Elle tend aussi à inculquer à l'adepte un sens moral très développé. Ce n'est pas la*



dilemme est énorme... C'est ici que l'acquisition de l'efficacité guerrière, avec la certitude qui l'accompagne, devient porte d'accès à une voie enseignant le non affrontement. C'est à partir de là que la voie du guerrier devient la voie de l'Homme. Respectueux de la vie, jusqu'à l'extrême limite du possible. C'est la supériorité du « Do » (Budo), voie éducative, sur le « Jutsu » (Bujutsu, Bugei), pratique guerrière confinée à l'utilitaire. Ainsi, le Karatedo des « pères fondateurs », tout comme les anciennes et illustres écoles de Ken-jutsu (mais aussi, bien sûr, d'Aiki-jutsu), va-t-il pointer sur le fait qu'une recherche spirituelle peut, et doit, faire d'une technique dangereusement mortelle le moyen de la recherche de la paix, et de la tolérance mutuelle. Le respect de la vie devient priorité absolue.

Vaincre sans convaincre n'est rien

Miyagi Chojun, créateur du Goju-ryu Karatedo, a ainsi défini sa pratique : « *Sans être battu par personne, ni vouloir battre personne, voici l'attitude évitant tout incident, qui se veut le mode de tout comportement* ». Et Konishi Yasuhiro, créateur du Shindo Jinen-ryu : « *Le véritable art du Karaté consiste essentiellement à ne pas frapper, à ne pas être*

d'agression se fomentent car il y va de la justice ou du principe à défendre, et lorsque ceux-ci semblent menacés, on ne peut pas attendre que l'agression vienne nous menacer de façon concrète. Par exemple, si votre famille ou l'un de vos proches sont la cible d'une agression extérieure, il n'est pas raisonnable d'attendre sans rien faire : nous avons l'obligation d'anticiper cette éventuelle agression en adoptant la tactique que nous appelons Sen-no-sen » écrit aussi Mabuni Kenei, du Shito-ryu³. Et de préciser : « *Je dois ajouter que ce message de non-violence que pourrait répandre le Karaté n'est pas un appel motivé pour un raisonnement intellectuel comme le font par exemple les pacifistes. (...) Cette notion de paix peut prendre naissance dans la pratique concrète du Karaté. Celui-ci est un art martial qui « fait vivre », mais cela veut dire qu'il sait également « tuer », et lorsqu'on arrive à un certain niveau martial après un long et difficile entraînement accompli avec persévérance, on acquiert une force suffisante pour tuer. A ce moment là le coeur (Kokoro) commence à percevoir que « tuer » est une chose absurde et que l'important demeure, tout au contraire, dans le fait de « faire vivre ». Je veux dire par là que toute compréhension au niveau du coeur ne peut prendre naissance qu'après une recherche martiale physiquement effectuée* ». Et cette mise au point définitive de Otake Risuke, Soke

victoire par le combat qui est désirée. La véritable victoire est acquise lorsque l'on réussit à atteindre ses objectifs sans combattre ». « *Toute victoire qui n'entraîne pas la conviction et la transformation du partenaire n'est qu'une apparence et une illusion. Vaincre sans convaincre n'est rien* » écrivait aussi Jigoro Kano (1860-1938), le père du Judo: le message des anciens était clair...

Vaincre sans avoir à combattre

Apprendre à blesser, à soumettre, à estropier, à tuer, pour décider, en connaissance de cause, de laisser vivre... avec une arme aussi tranchante que le sabre, ou de la main nue, ou de n'importe quelle arme... Nous sommes bien ici au coeur de cette « éducation martiale » : il a toujours été dans l'intention des maîtres d'antan de proposer d'apprendre une technique (Gi) pour entrer en connaissance de cause dans l'aspect moral et mental (Shin) de la pratique physique (Tai). Ce qui en faisait, justement, des « maîtres »... Il faut « forger l'esprit d'abord » (Mazu-sono-kokoro-o-seisu) est une sentence martiale rappelée par une calligraphie figurant dans le Dojo du Matsubayashiryu Karatedo de feu Nagamine Shoshin. « *Entraîner son poing pour*

« Le sabre est un trésor dans son fourreau. »

(Sagesse du Japon)

